

Ne pas agiter avant de s'en servir !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230567>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il ne faut pas avoir honte d'avoir raison chez soi, que diable ! Et il ne faut pas avoir peur d'être en marge de l'académie, du moment que l'emploi du vocabulaire régional ne dépasse pas les limites régionales.

Un regret, pendant qu'on y est : le remplacement dans les rues lausannoises du terme *bordier* (terme régional romand, mais employé aussi dans les provinces françaises et en Belgique) par celui de « riverain ». Je sais bien que ça peut faire image : les *bordiers* de la rue Centrale, aujourd'hui, étaient dans le temps les « riverains » du Flon. Mais, maintenant, « riverains » de quelle eau ? Ce mot, tout académique qu'il soit, est faux, archi-faux.

Ne pas agiter avant de s'en servir !

Un monsieur, régalant des amis, envoie son domestique chercher une bouteille de son meilleur cru.

A peine le domestique est-il parti pour exécuter cet ordre, que le maître, se rappelant que le pauvre garçon est novice dans sa besogne, regrette de ne pas lui avoir recommandé de traiter la bouteille avec prudence, pour éviter de mettre en mouvement le dépôt du vin.

Cependant le garçon revient, portant sa bouteille fort convenablement.

— Tu ne l'as pas secouée ? demande le maître anxieux.

— Non, mais c'est facile, répond le domestique en secouant vigoureusement la bouteille.

Au Grand Conseil

Un député disait d'un air narquois à l'un de ses collègues :

— Vous n'avez point encore ouvert la bouche depuis que vous siégez au Grand Conseil ?...

— Vous vous trompez, répondit l'autre, car toutes les fois que vous avez parlé, je n'ai pu m'empêcher de bâiller.

FEMMES DE CHEZ NOUS...

La tricoteuse

Le mal a débuté à l'école. Sitôt le programme de l'année terminé, elle y prenait peine, Suzette tricotait du « supplémentaire » et harcelait sa mère pour avoir de la laine (l'école n'en fournit que pour le travail obligatoire).

Après les heures de classe, le mal ne fit qu'empirer. En a-t-elle fait des chaussons roses en gardant les vaches, des chaussettes rayées en surveillant le petit frère, de longs bas noirs en promenant la chèvre le long des chemins. En a-t-elle fait des pullovers à manches longues ou courtes, ou sans manches du tout. Pour user sa douce manie, sa mère lui fit même tricoter de longues combinaisons en laine fine, travail interminable... qu'elle terminait bien sûr, en se jouant.

Puis il fallait une couverture pour les genoux de grand-mère, un châle vaudois pour marraine, des brassières pour les déshérités de la sœur visitante, des grenouillères pour la vente paroissiale.

Le début de l'hiver était pour elle une fête. Elle prévoyait tout ce qui serait nécessaire, ce qui se tricotait, bien sûr. Elle a même fait trotter ses aiguilles au lit, quand le froid lui glaçait les mains.

Quand le prix de la laine baissait, elle en faisait provision pour profiter de l'occasion, quand tout était à la hausse, elle achetait encore... avant que les prix n'atteignent leur plafond.

L'âge est venu, les rhumatismes, la fatigue, les doigts sont déformés, les jambes refusent.

Et Suzette, maintenant, à l'angle du fourneau, la chaufferette sous les pieds, se repose : en tricotant !

Suzette.